

LAS INSTITUCIONES DE LA REPUBLICA ESPAÑOLA SE DIRIGEN A LOS MI-  
NISTROS DE NEGOCIOS EXTRANJEROS DE INGLATERRA, FRANCIA Y E. UNIDOS

---

Excelentísimos señores:

Al autorizarse el 4 de noviembre de 1950, por una Asamblea General de las Naciones Unidas, la vuelta a Madrid de las representaciones diplomáticas, derogando con ello lo que sobre el particular se había establecido por otra parte en 12 de diciembre de 1946 se dijo, se quería tener de esta manera noticias directas de lo que ocurría en España. Y se dijo asimismo, se quería contribuir a que se instaurara un Gobierno "cuya autoridad emanase del consentimiento de los gobernados, que se comprometiera a respetar la libertad de palabra, de culto y de reunión y estuviese dispuesta a efectuar prontamente elecciones en que el pueblo español pudiera expresar su voluntad.

La verdad ha sido que la presencia de los representantes de las Naciones-Miembros no ha impedido, ni la vigencia de las leyes de excepción, ni el funcionamiento de los tribunales militares, ni el fusilamiento de miles de españoles sin haber cometido otro delito que el de haberse opuesto a la tiranía.

No ha contribuido tampoco a cambiar la estructura del régimen ni sus procedimientos, continuando siendo el régimen que se define por las mismas Naciones Unidas en 1946: "fascista, calcado sobre el de la Alemania de Hitler y el de la Italia de Mussolini, instaurado en gran parte gracias a su ayuda".

La llegada de los embajadores a Madrid fué considerado por el Ministro de Negocios Extranjeros Sr. Martín Artajo, como una victoria de la España franquista y conentada por el General Franco con estas palabras: "Son ellos los que han cambiado, no nosotros. Mientras, el pueblo español, recibía la impresión de que a pesar de todas las promesas hechas a los pueblos, desde la que se formula en la Carta del Atlántico en 1941 hasta la contenida en la resolución de San Francisco en junio de 1945, se le abandonaba a la tiranía.

Muchas veces, interpretando el sentimiento del pueblo español sojuzgado por la fuerza en España, o en la emigración, las Instituciones Republicanas denunciaron estos hechos y pidieron que como se recomienda en la resolución del 12 de diciembre de 1946, se crearan en España, como se hizo en el caso de Italia, las condiciones que hicieran posible una consulta popular. El retraso en hacerlo, dijeron también, constituía un peligro que iba creciendo de día en día de que por pura desesperación se produjera un estado de conciencia capaz de apartar al pueblo español de lo que significan las Naciones Unidas, según se proclama en su carta Constitucional.

Hoy, con ocasión de reunirse en Washington los ministros de negocios extranjeros de Francia, Inglaterra y Estados Unidos, los presidentes de las Instituciones legítimas de la República en nombre de ellas y de las fuerzas republicanas y democráticas organizadas en el ámbito del Estado español tienen el honor de solicitar de todos y cada uno de los representantes de los grandes países citados, se cumpla lo que se prometía el 12 de diciembre de 1946.

Ello está plenamente de acuerdo, con cuanto ha dicho el Presidente Eisenhower el 22 de junio: "El hecho de que se tema el veredicto del pueblo permite medir el espíritu de resistencia del mismo a la tiranía que reina en los países esclavizados, a pesar de todos los esfuerzos para reprimir esta resistencia por la fuerza.

Para poder la unidad de Europa que se viene preconizando, y por la cual abogó siempre la República Española, es indispensable que el pueblo español recobre su libertad. Solo entonces podrá ser llamada España a formar parte de la comunidad de pueblos libres, de acuerdo con el preámbulo de la Carta Constitucional de las Naciones Unidas, es decir: Los pueblos resueltos a reafirmar la fe en los derechos fundamentales del hombre, en la dignidad y el valor de la persona humana, en la igualdad de derechos de hombres y mujeres y de las naciones grandes y pequeñas, y a promover además el progreso social, y a elevar el nivel de vida dentro de un concepto más amplio de la libertad.

La continuación del régimen franquista, es, señores Ministros, una amenaza para lo que representan las Naciones Unidas, ya que constituye una evidente incitación a que se establezcan, como está ocurriendo, regímenes a imagen suya, viniendo por ese camino a vencer, dentro del mismo cuadro en que están los países democráticos, el espíritu fascista que se creyó haber vencido para siempre en los campos de batalla.

París, 6 de julio de 1953

Diego Martínez Barrio  
Presidente de la República

Félix Gordón Ordás  
Presidente del Gobierno  
P.D.

Julio Just  
Presidente a.i. del Gobierno

José Antonio de Aguirre  
Presidente del Gobierno de  
Euzkadi

José Irla  
Presidente de la Generalidad  
de Cataluña  
P.D.

José Tarradellas  
Ex-Presidente del Gobierno de  
Cataluña.

Excellence,

Le 4 novembre 1950, l'Assemblée générale des Nations Unies, revenant sur sa décision du 12 décembre 1946, autorisait le retour à Madrid des Missions diplomatiques et précisait: "Nous aurons ainsi des nouvelles directes sur ce qui se passe en Espagne". Cette assemblée précisait, en outre, qu'elle souhaitait contribuer à instaurer un Gouvernement "dont l'autorité émanerait du consentement des administrés, et qui s'engagerait à respecter la liberté de parole, de culte et de réunion, tout en étant disposé à procéder rapidement à des élections au cours desquelles le peuple espagnol pourrait exprimer sa volonté".

En réalité, la présence des représentants des Etats membres de l'O.N.U. n'a nullement empêché l'application des lois d'exception, le fonctionnement des tribunaux militaires, l'exécution d'un grand nombre d'Espagnols n'ayant commis d'autre délit que de s'être opposés à la tyrannie.

Cette présence n'a aucunement contribué non plus à modifier la structure du régime ou les procédés de ce dernier; le régime reste tel qu'il a été défini par les Nations Unies elles-mêmes, en 1946, "fasciste, calqué sur celui de l'Allemagne de Hitler et sur celui de l'Italie de Mussolini, instauré en grande partie grâce à leur appui".

L'arrivée des Ambassadeurs à Madrid, a été considérée par le Ministre des Affaires Etrangères, M. Martin-Artajo, comme une victoire de l'Espagne franquiste; elle a été saluée par le général Franco lui-même par ces mots: "Ce sont eux qui ont changé, pas nous". Entre temps, le peuple espagnol avait l'impression qu'on l'abandonnait à la tyrannie, malgré toutes les promesses faites aux peuples de l'univers, depuis celle formulée dans la Charte de l'Atlantique en 1941, jusqu'à celle contenue dans la résolution de San Francisco, en juin 1945.

A maintes reprises, les Institutions républicaines ont dénoncé ces faits, interprétant le sentiment du peuple espagnol, réduit par la force en Espagne ou vivant dans l'exil; elles ont réclané, ainsi qu'il est recommandé dans la résolution du 12 décembre 1946, que soient créés en Espagne, comme on l'a fait en Italie, les conditions rendant possible une consultation populaire. Elles ont également signalé que tout retard apporté dans ces dispositions offrait le danger, chaque jour plus grand, de voir se produire, en désespoir de cause, un état d'esprit susceptible d'écarter le peuple espagnol de ce que signifient les Nations Unies, suivant leur Charte constitutionnelle.

Aujourd'hui, à l'occasion de la réunion à Washington des Ministres des Affaires Etrangères des Etats Unis, de France et d'Angleterre, les Présidents des Institutions légitimes de la République, au nom de ces dernières ainsi que des forces républicaines et démocratique organisées dans le cadre de l'Etat espagnol, ont l'honneur de solliciter de tous et de chacun des représentants des grands pays ci-dessus indiqués, l'exécution des promesses faites le 12 décembre 1946.

Ceci est d'ailleurs parfaitement conforme à tout ce qu'a dit le

Président Eisenhower, le 22 juin: "Le fait que l'on craint le verdict du peuple, permet de mesurer l'esprit de résistance de ce dernier à la tyrannie qui régné dans les pays asservis, malgré tous les efforts tendant à réprimer cette résistance par la force".

Il est donc évident que pour faire l'unité de l'Europe que l'on est en train de préconiser et en faveur de laquelle la République espagnole a toujours plaidé, il est indispensable que le peuple espagnol recouvre sa liberté. Alors seulement, l'Espagne pourra être appelée à faire partie de la communauté des peuples libres, conformément au préambule de la Charte constitutionnelle des Nations Unies, c'est à dire: les peuples résolus à réaffirmer leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes ainsi que des Nations, grandes et petites; en outre, de promouvoir le progrès social et d'élever le niveau de vie dans le cadre d'une plus large conception de la liberté.

La continuité du régime franquiste est une menace pour tout ce que représentent les Nations Unies, puisque ce régime constitue une déviation évidente à l'établissement de régimes à son image, comme on le voit déjà; c'est ainsi que l'esprit totalitaire, que l'on croyait avoir battu sur les champs de bataille, parvient à vaincre en restant dans les propres cadres des pays démocratiques.

Espérant que cette demande sera prise en considération, nous vous prions de la transmettre aux Gouvernements intéressés.

Paris, le 6 juillet 1953.

Diego Martinez Barrio  
Président de la République

Félix Gordón Ordás  
Président du Gouvernement

P. D.  
Julio Just  
Président p.i. du Gouvernement

José Antonio de Aguirre  
Président du Gouvernement d'Euzkadi

José Irla  
Président de la Generalidad de Catalogne

P. D.  
José Tarradellas  
Ancien Président du Gouvernement de Catalogne.